



JULIA

JEAN-MICHEL  
AUDOUAL

Jean-Michel Audoual

Julia

© Jean-Michel Audoual, 2023

ISBN numérique : 979-10-405-3469-3

**Librinova**”

[www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

# 1

Je m'appelle Julia Cairn, j'ai treize ans et demi. Je mesure un mètre soixante-deux pour cent kilos ! D'accord, je ne suis pas très douée en maths mais la première fois que j'ai appris que je pesais un quintal, j'ai tout de suite pensé à la foire aux bœufs à laquelle assiste grand-père une fois par an. « Quatre quintaux, une belle bête ! » m'avait dit Papi en clignant de l'œil alors qu'il tâtait le cul d'une vache. Du coup, on aime bien m'appeler MEUH MEUH. Ce n'est pas méchant disent les plus polis, c'est juste un petit nom. Tu parles d'un petit nom ! Puis, il y a les autres, ceux qui sont moins délicats, qui préfèrent mugir quand ils me voient passer ou qui me montrent du doigt en pouffant de rire. Quelquefois, j'ai droit aussi à Julia la Grosse ou Julia la Truie, c'est déjà plus parlant. Enfin, tout ce qui désigne le cheptel ou l'élevage bovin, tu peux être sûr que c'est pour ma pomme et comme Dame Nature m'a gâtée, je suis rousse. Une belle rousse des alpages, me direz-vous, avec une multitude de petites tâches, en particulier sur mes deux joues rebondies et sur mes pommettes un peu hautes. Je ne sais pas ce que j'ai fait au Bon Dieu pour mériter ce traitement mais il y a des jours où je ne sors plus de ma chambre, alors j'avale, je dévore, j'engloutis une quantité de nourriture époustouflante que le portefeuille de ma mère a du mal à assumer.

## 2

Depuis l'âge de trois ans, je vis seule avec maman. Mon père est parti un soir d'orage, un soir où la tempête a ravagé les cœurs déjà meurtris de mes parents. Mon père a fui avec ses taches de rousseur, sa chevelure hirsute d'Irlandais, sa rancune tenace. Depuis onze ans, nous n'avons plus de nouvelles, plus aucun signe de vie. Papa s'est évaporé sans laisser d'adresse, sans billet retour. Alors, moi, pauvre de moi, je guette la factrice, les trente premiers jours de janvier, année après année, et j'attends la fameuse carte de vœux qui me le ramènera, quand l'amertume se sera diluée dans les remous de sa conscience, quand la mer du Nord voudra bien me le rendre, après avoir épongé tout son chagrin.

De temps en temps, je feuillette des albums, en cachette de maman. Elle a horreur des souvenirs qui jaillissent comme des larmes. Sur la photo de mariage, maman a un grand sourire. C'était un temps où le bonheur s'était invité sur son visage. Maintenant, c'est fini, elle n'a plus que ce rictus qu'elle affiche en toute occasion. Alors, devant mon miroir, j'essaie de sourire comme elle, avant l'effondrement de sa vie, avant que les ruines de sa peine ne l'ensevelissent à tout jamais. Ce n'est pas facile de s'inventer du bonheur. Grand-père est la seule personne qui me complimente sur mon sourire et mes beaux yeux bleus. Je sais bien que c'est du chiqué, qu'il en rajoute car *je suis sa petite chérie* mais je m'en fiche car sans ses encouragements, je serais au trente-sixième dessous, au fond d'une caverne. Il me dit toujours « Tu es belle, ma puce » alors je me regarde dans la glace et je souris. Rictus après rictus, je fais exploser la chrysalide de mon hérité.

### 3

Sur les réseaux, je me suis inventé un profil de rêve, une blonde pulpeuse aux yeux de biche. Moi qui ai toujours fait profil bas, c'était bien la moindre des choses. J'ai sélectionné une photo d'une de ces filles au regard aguicheur, aux dents hyper blanches.

Du coup, les garçons se sont précipités en bataillon sur mon compte, comme des moustiques un soir d'orage. En quelques jours, je suis devenue Julia Cairn, une franco-américaine vivant à Paris, future starlette de la toile, engluée dans son gros mensonge.

Parfois, je discute avec Max, c'est un super pote mais je ne l'ai jamais vu. Sur son profil, il a mis une photo de Schtroumpf, Schtroumpf Joyeux, il m'a dit. C'est quoi ce dessin animé de ouf ! S'il faut, je discute avec un vieux pervers qui perd son dentier en bavant devant moi. Enfin, on passe de bons moments et bizarrement Max ne fait jamais de remarques sur mon physique. C'est louche, non ? Max me parle de son hamster Bouly, de ses parents en pleine crise, de sa voisine la sorcière. J'ai l'impression de me faufiler dans sa vie, d'être une invitée de la famille, à temps complet. Quelques heures chez Max pour oublier ma mère et sa tête d'enterrement, c'est toujours ça de pris. Papi, aussi, a mis une photo sur son mur. Un paysage de montagne en arrière-plan. Toujours les vaches ! C'est reposant et terriblement ennuyeux. Enfin, je ne pensais pas qu'un homme de soixante-quatorze ans pouvait poster des publications et scroller sur son portable. D'accord, il le fait pour rester dans le coup et surtout pour me faire plaisir mais il a aussi rencontré une mamie qu'il a l'air de kiffer. Depuis quelque temps, il joue avec elle au scrabble en ligne.

Bref, papi et moi, on passe beaucoup de temps sur les réseaux. Dernièrement, il a voulu que je devienne son amie. J'ai refusé. Papi en ami, c'était la honte. Je préfère qu'on ait chacun nos petits secrets, nos habitudes, notre routine. Le

matin, dès que je me réveille, j'allume mon ordi, c'est mon premier réflexe, puis je lis tous les nouveaux messages. En général, le vocabulaire ne varie pas beaucoup. J'ai toujours droit à des remarques bien sexistes. Des petites phrases sur mon physique et ma jolie bouche. Ça change de Max qui emploie plein de jolis mots que je ne connais pas. Du coup, j'ai ressorti le dico de papi, le Petit Robert, un énorme pavé qui porte mal son nom. D'habitude, je ne l'utilise que pour écraser les insectes. La couverture est dégueu, c'est le cimetière des mouches, des fourmis et des punaises. J'aimerais bien connaître tous les mots de la langue. On ne m'appellerait plus Julia MEUH MEUH mais Julia l'intello, ça serait moins dur à encaisser même si dans ma classe personne ne parle aux intellos. Eux aussi, ils s'inventent des profils, des têtes passe-partout sans leur lunette et les bonnes notes qui leur collent à la peau. De ce côté, moi, j'ai beaucoup de chance, je me situe dans la moyenne, ni vue ni connue, enfin scolairement ! Je pourrais même passer inaperçue, me fondre dans la masse. Fondre tout court, ce serait le rêve !

## 4

Le soir, je reste des heures à observer les étoiles quand le temps le permet. C'est fou comme le ciel me rend heureuse et triste à la fois. Souvent, je pense à papa en regardant l'étoile du berger. Je me dis que c'est sûrement lui qui clignote là-haut et qui me fait des clins d'œil. Alors, je m'invente des histoires à dormir debout et c'est peut-être pour ça que je suis insomniaque comme dit maman.

Maman ne risque pas de côtoyer le firmament à cause des soucis qui lui font toujours baisser la tête. Firmament, ce n'est pas un mot de son vocabulaire. C'est Max qui m'a appris ce mot, alors j'aime bien l'employer dès que j'en ai l'occasion. Il met un peu de ciel dans mes phrases, comme des gouttelettes de rosée dans mon cœur abîmé.

Maman déteste se confier, sauf à Coco, sa meilleure amie. Elle s'appelle Corinne, mais personne ne l'appelle par son prénom. C'est juste bon pour les formulaires très sérieux de l'administration. Coco vient en général deux fois par semaine. Elle amène des fleurs ou des gâteaux, des tartes un peu trop cramées mais on les mange quand même pour ne pas la vexer. C'est une question d'habitude et maman dit toujours que lorsque c'est fait de bon cœur, il ne faut pas refuser, alors on boit beaucoup d'eau pour que la pâte ramollisse. Ensuite, maman me demande d'aller dans ma chambre une fois que je me suis étouffée en silence et là, ça veut dire que Coco et elle vont se dire des secrets.

Le soir, maman préfère aller dans la cuisine pour noyer son chagrin. Une fois qu'elle a tout rangé, tout nettoyé, tout astiqué, elle rejoint sa chambre, parfois à des heures pas possibles. Je l'entends toujours car il n'y a qu'une cloison qui nous sépare, une cloison si fine qu'on devine presque nos pensées. Maman est très courageuse. Elle ne se plaint jamais, à part de mes kilos bien sûr qui pèsent sur sa conscience, alors on évite le sujet car j'ai le cœur gros autant pour elle que pour moi. Toute cette graisse, c'est comme une carapace, une protection, enfin



plutôt comme un donjon flasque que chaque guerrier expérimenté peut atteindre sans trop de mal. Papi me dit toujours qu'il ne faut pas que je me lamente. C'est facile à dire quand on est bien dans sa peau, quand on n'est pas le sujet de toutes les moqueries. À l'école, j'essaie d'appliquer sa méthode. Je souris, je positive mais on me regarde de travers, les yeux pleins de mépris. Filles ou garçons, il n'y a pas de règles. Le racisme n'a pas de sexe. Moi, je dis que le racisme n'est pas réservé aux étrangers. Ce n'est pas juste la couleur de peau qui te distingue, mais c'est aussi ton enveloppe. Si elle n'est pas de bonne taille, tu peux dire *bye bye* à ton intégration, tu ne feras jamais partie du système. À part Max et Mélanie, je n'ai pas d'amis. De toute façon, maman ne veut pas que j'emmène mes copines chez moi. Notre maison est trop petite, alors on finit rapidement par se marcher sur les pieds. Dans la salle à manger, la tapisserie se décolle mais maman n'a pas l'argent pour la remplacer. Du coup, elle a honte. On n'invite personne, excepté Coco qui a une maison moins jolie que la nôtre et encore plus exiguë.

## 5

Papi habite à cinq cents mètres de chez nous. C'est pratique parce que quand je sors de l'école, je peux aller goûter chez lui. Il m'achète souvent des madeleines et des tas de gâteaux que j'aime, mais quand il voit que je les mange à toute vitesse pour combler l'affreuse journée que je viens de passer, il me fait les gros yeux. Alors je m'arrête. Je culpabilise. Chez lui, c'est tout petit aussi. On dirait une maison de poupée avec une cuisinette et un petit salon où on se serre pour avoir chaud. Mamie est morte un peu après le départ de papa. Ma mère dit que c'est la loi des séries et qu'on n'y peut rien. Il faut juste prier pour que le sort ne s'acharne pas trop sur nous. Il paraît que ma grand-mère avait une maladie orpheline. Je ne savais pas que les maladies avaient des parents. Il faut avouer que mamie n'a pas eu de chance. Elle a eu une maladie très rare. C'est la maladie des os de pierre. Au début, je n'ai rien compris alors je me suis fait des films. J'ai cru que mamie avait volé les os de Pierre et que c'était Pierre qui allait mourir. Après, je me suis imaginée mamie transformée en statue. Elle était pétrifiée, comme le coiffeur de la rue Soufflet qui ne parle jamais et qui fait toujours la gueule. À la fin, dans mes cauchemars, mamie devenait de plus en plus grande. Elle parlait avec une voix de stentor, comme dans la Vénus d'Ille de Prosper Mérimée, le livre que Monsieur Préau nous a forcés à lire. N'empêche que je ne peux plus regarder une statue sans avoir plein de frissons, c'est pour ça que je contourne le jardin public où il y a cette grande Vénus qui ne doit pas beaucoup m'aimer.

Du coup, papi n'aura pas profité de sa retraite, vu que sa femme est morte au tout début. Tous leurs projets se sont effondrés comme un château de cartes. Sur le buffet de la salle à manger, il y a un grand vase où mamie repose. Elle a dû mettre bien longtemps avant de redevenir poussière comme ils disent dans la bible, avec tous ses os aussi durs que des cailloux. Je ne l'ai pas demandé à